


Pôle, quand tu nous tiens !

Posté le [28 mai 2019](#) Une chronique par  [Alain Tihon](#)



Petit rappel : « *Celui qui prétend qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste*¹ ». (Mais aussi un homme politique dans nos partis traditionnels.)

Si les initiatives de transition émergent un peu partout, il semble bien que ses chemins soient complexes et variés. Ainsi lors d'un récent débat sur une transition intégrale, d'aucuns souhaiteraient qu'il y ait une boussole pour se guider dans cet entrelacs. Comme chacun sait, un compas est un instrument de navigation bien utile pour se situer et choisir une direction par rapport à un pôle. Mais ne vaudrait-il pas mieux changer le pôle plutôt que chercher une boussole ?

Expliquons-nous. Le pôle sur lequel nous sommes actuellement axés est né avec la révolution industrielle de la fin du XVIII^e siècle. Elle n'a cessé de s'épanouir avec les révolutions successives du pétrole, de l'électricité, de la chimie, du téléphone, de l'atome, de l'informatique... qui nous ont lancés dans une spirale infernale de production de biens et de services.

Tout a commencé avec la relation nouée entre la production, la productivité et le profit. Pour prendre un exemple rudimentaire, supposons qu'une centaine d'ouvriers produisent 100 chemises. En d'autres termes, leur productivité est égale à 1 (l'ouvrier = 1 chemise). Maintenant, imaginons qu'avec un changement de machine, une meilleure organisation du travail, des nouveautés dans la façon de fabriquer les chemises..., la productivité passe à 2. Avec 50 ouvriers seulement, il est maintenant possible de fabriquer les 100 chemises. Que faire avec les 50 autres ? Passons sur les nombreux conflits qu'a engendrés ce genre de situation au fil de l'industrialisation pour aboutir au constat que, finalement,

¹ Kenneth E. Boulding, 1966

il valait mieux pour tout le monde produire 200 chemises et les vendre et, par conséquent, pousser résolument, par n'importe quel moyen, les consommateurs à les acheter.

La recherche du profit comme motivation

Et comme derrière la production (et la consommation) se cache le profit : l'augmentation de productivité ne peut qu'être profitable à la rémunération des acteurs, qu'ils soient propriétaires, actionnaires, coopérateurs, salariés... En d'autres termes, avec la révolution industrielle, en n'oubliant pas d'y ajouter un zeste de concurrence, les quantités, les choix, mais aussi la qualité des biens et services offerts ont augmenté considérablement. Chacun y a finalement trouvé son intérêt (non sans combat, rappelons-le) et a poussé vigoureusement à la charrette de la croissance matérielle et de l'impérieuse nécessité de consommer. Passe aussi par là, l'idée de modernité. On est moderne en acquérant de plus en plus de biens et de services ou plus exactement, depuis les Trente glorieuses, les symboles dont ils sont porteurs. Et c'est cette image-là qui fait rêver les pays pauvres².

La chasse forcenée à la production, à la productivité et au profit nous a finalement menés sur un chemin qui nous a, et nous conduit, à détruire la biosphère dont nous dépendons. Tant que l'on reste lié à ce pôle productiviste, on n'en sortira pas, quelle que soit la boussole. Celle de Keynes, par exemple, était de faire en sorte que les résultats de la production soient désormais partagés entre les parties prenantes, essentiellement entre le capital et le travail, ce qui a donné naissance à l'État providence. La révolution néolibérale des années 90 en a imposé une autre en détruisant celle de Keynes et en se basant sur la liberté absolue des capitaux, du commerce, la diminution des taxes et la privatisation de l'État. Mais ces compas restent dans la mouvance de la spirale productiviste. Même en prenant la direction contraire, en opposant la décroissance à la croissance matérielle, on reste emberlificoté dans cette spirale mortifère, car que faire de ces millions de travailleurs qui dépendent de la production de la consommation si on réduit celle-ci drastiquement ?

Ne faudrait-il pas prendre le problème autrement en remontant aux sources et questionner production et profit ? Que produit-on, pourquoi et pour qui, comment est-elle réalisée, au moyen de quelles ressources ? A qui et à quoi sert le profit, dans quels contextes sa recherche se développe-t-elle, comment est-il réalisé ? On changerait complètement la donne en n'orientant et en n'acceptant la production des biens et services qu'uniquement vers ceux qui contribuent à lutter contre le réchauffement climatique, à réparer notre environnement, à restaurer la biodiversité, à protéger la santé, à réduire les inégalités..., bref à refaire de notre terre un endroit vivable et convivial, un espace où tout le monde pourrait épanouir pleinement ses capacités, individuellement et collectivement.

En ce qui concerne le profit, le raisonnement actuel est de se dire d'accord avec une gestion sociale, le respect de l'environnement, la diminution de l'empreinte carbone, la protection de la santé..., MAIS à condition que cela ne gêne pas le profit alors qu'il faut inverser la logique : accepter le profit, MAIS à condition qu'il ne s'oppose ni au social, ni à l'environnement, ni à la santé...

La nécessité d'un changement culturel

Cette autre vision constituerait un changement radical dans notre manière de voir. Elle nous permettrait de sortir du pôle productiviste. Le défi est bien de construire un modèle dans lequel la qualité de vie prime sur la quantité, l'épanouissement sur la frustration, la protection de l'environnement sur sa destruction et d'offrir à l'ensemble des populations, et surtout aux pays pauvres, une histoire radicalement différente de celle consistant à maintenir et consolider la machine insatiable de la fabrication du consentement à consommer tant et plus. Ceci ne s'oppose pas, que du contraire, au combat contre les inégalités, car cette autre logique offrirait à tout un chacun un travail qui ait du sens. Fin du mois et fin du monde ne sont pas opposées.

² D'autant plus que selon Thorstein Veblen (père du concept de la consommation ostentatoire) « *Toute classe est mue par l'envie et rivalise avec la classe qui lui est immédiatement supérieure dans l'échelle sociale, alors qu'elle ne songe guère à se comparer à ses inférieures ni à celles qui la surpassent de très loin.* »

Les moyens nécessaires existent, encore faut-il posséder la volonté politique de les rediriger vers l'environnement. Il ne s'agit pas de trouver des budgets supplémentaires pour ce combat, mais bien de réorienter les dépenses actuelles vers des investissements contribuant à la réduction de notre empreinte carbone, la restauration de la biosphère, la réduction des inégalités.

En matière d'alimentation, par exemple, un modèle privilégiant la souveraineté alimentaire et une agriculture basée sur l'agroécologie permettrait de casser le modèle agro-industriel actuel particulièrement destructeur pour l'environnement, la santé et un développement harmonieux. Dans l'Union européenne, la politique agricole commune et les aides aux agriculteurs seraient ainsi redirigées vers l'agroécologie et ne bénéficieraient plus à l'agriculture industrielle. De nombreuses études montrent d'ailleurs qu'une orientation vers l'agroécologie est en mesure de nourrir l'ensemble des populations tant en qualité qu'en quantité³.

Tout cela va demander des changements culturels extrêmement importants et difficiles qui ne peuvent être traités que globalement (une syndémie⁴). On a coutume de penser que de tels changements ne s'opèrent que très lentement. Ce n'est pas tout à fait exact. Le New Deal s'est quand même imposé rapidement après la crise de 1929 et l'élection de Franklin D. Roosevelt, de même que l'État providence après le choc de la Seconde Guerre mondiale. Pour prendre un autre exemple, la révolution néolibérale s'est répandue sur la planète comme la vérole sur le bas clergé en l'espace d'une quinzaine d'années tout au plus. Certes l'urgence et le danger sont les facteurs qui ont motivé ces changements, mais ne sont-ils pas actuellement suraigus et bien présents ?

Fixer un nouveau pôle, concentré sur une production, une consommation et un profit axés sur la sauvegarde et la réparation de la biosphère, c'est remettre la finance au service de l'économie et celle-ci au service de la société et non l'inverse comme c'est le cas actuellement. Capitalisme et finance doivent être sévèrement régulés, non pour les étouffer sous un amas de règles et de lois en tuant la concurrence, la liberté d'entreprendre, de créer, de faire du profit..., mais bien de manière à brider leur volonté sans cesse renaissante de vouloir imposer leur domination, leur appétit de lucre, leur avidité. Précisons toutefois qu'en ce qui concerne les banques, il ne faut pas une bride, mais une camisole de force pour les maintenir rigoureusement au service de l'économie, car l'histoire nous enseigne que, pour elles, la liberté s'assimile toujours à la licence.

L'attirance par un magnétisme différent permettrait également de combler le décalage qui existe manifestement entre une multitude d'actions entreprises à tous les niveaux et dans tous les pays pour changer les choses, sauver notre environnement et lutter contre le réchauffement climatique et les attitudes, déclarations et décisions prises par les acteurs politiques et économiques, qui ne vont pas du tout dans le même sens.

En conclusion, je rappelle celle d'une chronique récente⁵ : « *La richesse matérielle telle que nous la calculons, la désirons et telle qu'elle nous est imposée de la vivre va décroître. Le progrès n'aura plus le même sens. Pour beaucoup il s'agira d'un choc qu'il faudra mesurer à l'aune d'un accroissement en qualité et quantité de vie. Gagner moins, sans doute, mais avec une fin de mois plus facile, une vie qui nous appartient, un avenir que nos enfants pourront construire* ».

Alain Tihon

3 https://www.attracteur.be/images/PDF/Droit_a_l'alimentation_UNU_decembre_2014_ODS.pdf

4 Une syndémie est un entrelacement de problèmes de santé pour une personne qui se renforcent mutuellement les uns les autres, et portent atteinte à la santé globale de la personne. Pour illustrer ce type de problème, voir l'étude du *Lancet* sur les liens entre l'obésité, la malnutrition et le secteur agro-alimentaire. [https://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PIIS0140-6736\(18\)32822-8.pdf](https://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PIIS0140-6736(18)32822-8.pdf).

5 « Les nareux, la peur et l'impossible » *Pour* du 4/3/2019